

Hou Yong
Observer Zhang Yimou

Cynthia Wu and Martin Doepner

Number 204, September–October 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48974ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Wu, C. & Doepner, M. (1999). Hou Yong : observer Zhang Yimou. *Séquences*, (204), 12–13.

Hou Yong

Observer Zhang Yimou

«**No One Lost** est l'un de mes meilleurs films», affirme Zhang Yimou. Le réalisateur chinois y expose le problème de l'abandon dans les écoles rurales. Reconnu pour ses bonnes relations avec ses équipes de tournage, Yimou dit à leur sujet : «Ils ont un sixième sens, ils savent si le film est bon ou mauvais. Il arrive souvent que le film s'avère bon si l'équipe y croit.» Parmi ses nouveaux collaborateurs, on compte le directeur photo Hou Yong, qui a joué un rôle primordial au sein de l'équipe de **No One Lost**.

Tous deux originaires de Xi'an, capitale pendant onze dynasties et berceau de la civilisation chinoise, Hou Yong et Zhang Yimou étudiaient ensemble à l'Académie du film de Beijing. Ils sont d'ailleurs tous deux diplômés de la promotion 1982, dont sont également issus des personnalités légendaires du cinéma chinois contemporain, comme Chen Kaige et Lu Yue. C'est la première fois que Yong collabore avec Yimou, mais le directeur photo de trente-huit ans compte à son actif plusieurs chefs-d'œuvre du cinéma chinois contemporain, dont, entre autres, **Le Cerf-volant bleu** et **Le Voleur de cheval**, de Tian Zhuangzhuang, et **La Guerre de l'opium**, de Xie Jin.

L'entrevue avec Hou Yong a eu lieu à Zhang Jiakou, petite ville située à environ quatre heures de voiture de Beijing. Au cours de cette rencontre, j'ai tenté de découvrir avec lui un Zhang Yimou méconnu de la presse et du public.

(propos recueillis par Cynthia Wu et traduits de l'anglais par Martin Dœpner)

J'ai appris que Zhang Yimou et vous étiez des camarades de classe à l'université. J'aimerais savoir quelles étaient vos impressions de lui, à l'époque?

Hou Yong: C'était en 1978, l'année où nous sommes entrés à l'Académie du film. À l'époque, il était l'étudiant le plus âgé de ma classe. Nous le considérons comme notre frère aîné. Pour moi, il avait une maturité non seulement en âge, mais aussi en expérience. Il avait des qualités exceptionnelles. Je pourrais dire qu'à plusieurs niveaux, il était notre modèle. Mais il était très décontracté. Il aimait participer avec nous à des activités parascolaires et sportives. La qualité la plus remarquable chez Zhang, d'après moi, était sa mémoire et son exceptionnelle capacité de concentration lorsqu'il étudiait.

D'après vous, à quel moment a-t-il pensé devenir réalisateur? Était-il attiré par les théories d'avant-garde?

En fait, je ne crois pas qu'il portait une attention particulière aux théories. Mais, je peux affirmer qu'il avait la vision nécessaire pour



Hou Yong

devenir réalisateur. Il a probablement développé cette qualité lorsqu'il était en deuxième ou en troisième année d'université. Notre spécialisation était la direction photo, mais aucun d'entre nous, sauf lui, n'avait déjà une véritable vision de carrière. Il était déterminé. Avant d'obtenir son diplôme, il avait écrit un scénario inspiré de ses expériences à la campagne pendant la Révolution culturelle.

Vous avez travaillé avec de nombreux réalisateurs chinois connus. En terme de style de réalisation, avez-vous perçu quelque chose en Zhang Yimou de particulièrement différent de ces autres cinéastes?

La qualité la plus importante d'un réalisateur, selon moi, est de savoir garder une communication efficace au sein de son équipe. J'ai travaillé avec beaucoup de réalisateurs, mais parmi eux, Zhang Yimou et Tian Zhuangzhuang sont les meilleurs. Ils ont tous deux une aisance dans les relations humaines. Ils sont toujours ouverts et disponibles envers l'équipe de tournage. D'après moi, ce sont des réali-

sateurs démocratiques et ils aiment les défis. Ils encouragent les gens à penser différemment et ils expriment leurs propres opinions à travers leurs films. Dans le cas de Zhang, s'il apprécie mon point de vue, il le dit ouvertement. S'il n'est pas d'accord, il me dit pourquoi. Ensuite, il évalue quel point de vue est le meilleur. Ses idées sont très stimulantes. C'est un bon réalisateur qui n'a pas peur d'affronter les problèmes. Par surcroît, il fait preuve d'une grande patience envers ses acteurs, professionnels ou non, et il est particulièrement efficace avec les enfants.

*Quel style visuel avez-vous utilisé pour exprimer la thématique de *No One Lost*?*

Dès le début, nous avons décidé que le film devait avoir un style documentaire, semblable à celui des documentaires produits pour la télévision. C'est une décision que l'on a prise à l'étape du scénario et pendant la période de repérage. Mais, après un mois de tournage, nous trouvons que, à certains points de vue, l'aspect documentaire était trop présent. Après tout, c'est de la fiction et nous ne voulions pas diluer cet aspect. En fait, nous recherchions la simplicité du style documentaire. Et c'est la ligne directrice que nous avons suivie jusqu'à présent. Seulement, plus tard, durant le tournage, nous avons mieux compris comment définir les scènes et comment figurer d'autres détails. Il est évident qu'à certains moments, nous avons dû faire des modifications.

Avez-vous des exemples précis pour nous expliquer comment Zhang Yimou dirige les enfants?

Un exemple intéressant est l'approche qu'il a adoptée avec Zhang Huike, un garçon de onze ans. Huike joue le rôle d'un enfant qui a abandonné ses cours et est parti pour la ville. C'est le perturbateur du

film. Dans la vraie vie, Zhang Huike a été élevé par sa belle-mère et il a dû s'occuper de sa petite sœur. Son expérience l'a rendu un peu introverti. Étant donné qu'il était l'homme de la famille, il n'avait jamais le droit de pleurer. Au début du tournage, Zhang Yimou prêtait très peu d'attention au garçon. C'est un garçon un peu étrange physiquement, avec ses grosses dents et son parlé mandarin particulier. Petit à petit, il a commencé à se faire remarquer par la vivacité de son esprit et il a fini par se révéler un merveilleux acteur. Aussi, son rôle est devenu de plus en plus important et Zhang Yimou lui a réservé une attention toute particulière. Par exemple, il avait quelques problèmes à diriger Zhang Huike dans une scène arrivant à la fin du film, dans laquelle le garçon devait pleurer. La scène a lieu après que le personnage se soit enfui à la ville: il voit un avis de recherche le concernant. L'avis a été affiché par son professeur Wei Minzhi, qui le cherche. Ému aux larmes, il décide de rentrer. Pour faire pleurer le garçon, Zhang Yimou avait discuté d'une stratégie spéciale avec ses assistants réalisateurs. Certains d'entre eux sont allés à la maison de Zhang Huike pour filmer sa grand-mère, son père et sa petite sœur. Ceux qui étaient au courant du plan gardaient le secret, espérant que ça fonctionnerait. Durant le tournage, lorsque le garçon a commencé à jouer, nous avons placé un moniteur devant lui et nous lui avons demandé de regarder la télévision. J'ai fait la mise au point sur son visage, tandis que Zhang Huike regardait la vidéo que nous avons fait de sa famille. Sa petite sœur y apparaissait lui disant combien il lui manquait, puis elle éclatait en sanglots. À l'époque, il était alors déjà loin de sa famille depuis un bon moment. Soudainement, il est devenu triste et il a fondu en larmes. J'ai rapidement démarré la caméra et j'ai enregistré le tout. ■



640, rue Saint-Paul Ouest, bureau 504, Montréal (Québec) H3C 1L9
Tél.: (514) 393-7257 Fax: (514) 393-8502

**Répertoire-Photos
Gros Plan**
le seul répertoire-photos
de comédiennes et comédiens
au Québec!

Nouveau format:

photo et C.V. Clip.

L'outil de référence

par excellence

pour le casting.